

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MAGARO-REVUE

Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots et bravant les méchants, je me hâte de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer.—FIGARO.

LITTÉRATURE.

DEUX YEUX SANS PAREILS.

Je chassais, l'autre jour, dans les montagnes du Tyrol, avec un jeune capitaine hongrois, dont la figure, remarquablement belle, offrait une particularité bizarre; il avait un œil noir et un œil bleu!

L'un vil, ardent, comme un œil d'Espagnol; l'autre doux rêveur, sympathique comme un œil d'Écossais.

Je complimentais mon compagnon sur cette singularité qui donnait à sa physionomie un caractère si étrange et si piquant lorsqu'il m'interrompit tout à coup:

« Je vais vous conter, dit-il, par quel hasard je suis venu au monde, comme Alexandre le Grand, avec un œil noir et un œil bleu! »

« Mon père, qui passait à juste titre pour le plus bel homme de Prague, chassait un jour avec un ami d'enfance, très dévoué mais très myope. Cet ami dévoué lui envoya quelques grains de plomb destinés à un lapin de garenne.

« Mon père eut un œil crevé!
« Désespéré, son pauvre camarade parlait de se tuer. Mon père lui ouvrit ses bras, le consola et lui fit jurer de ne jamais parler de cet accident à personne.

« Deux heures après il était à Prague et frappait à la porte de l'illustre docteur Mathias, qui posa dans l'orbite endommagée un superbe œil de verre.

« Ni plus grand, ni plus gros, ni plus noir que l'autre, c'était une merveille, un œil parfait auquel il ne manqua parole, je veux dire la vue.

« Plus tard, mon père devint éperdument amoureux de ma mère, qu'on avait surnommée, dans les salons de Prague: Alix aux doux yeux bleus.

« Ses galanteries eurent un plein succès: elle répondit à ses soupirs, à ses caillades. Mon père était aimé: quel bonheur!

« Mais quand vint le moment solennel de demander officiellement la blanche main d'Alix, il éprouva un embarras bien cruel.

« Un œil de verre; soupirait-il sans cesse, « dit-il un chef-d'œuvre, doit faire bien mieux figure dans une corbeille de mariage.

« Alix ne s'attend guère à un dimant pareil. Elle m'enverra bien vite proce-

ner aux invalides de Prague; un autre. « Pèusera et j'en mourrai certainement! »
« D'un autre côté, cacher mon infirmité serait une indécence, dont je pourrais bien me repentir un jour.
« Que faire? »

« Du matin au soir, mon pauvre père ne songeait qu'à son malheureux œil de verre, et la nuit, dans ses rêves, cet œil fragile maudit lui apparaissait tantôt railleur, tantôt sévère ou terrible, toujours ouvert, toujours fixe, toujours implacable!

« Mon père ému prit une résolution.
« Il courut chez le docteur Mathias, auquel il confia ses scrupules et ses tourments.

« En vérité, s'écria de sa voix la plus aigre, l'illustre savant, je voudrais bien savoir ce qu'on veut reprocher à cet œil? « Serait-il moins beau que l'autre? A-t-il moins d'éclat? moins d'expression? Puis sortant vivement de la poche une petite glace:

« Regardez-moi ce blanc! que dites-vous de cette prunelle? Et le ton! et la nuance! En vérité, monsieur, il y a des gens bien exigeants!

« Sans doute, répondit mon père, mais... »

« Vous n'y voyez pas, interrompit brusquement le docteur, enthousiaste de son œuvre, et qu'importe? L'autre œil n'est-il pas excellent? Dans trente ans, j'en suis sûr, vous lirez encore sans lunettes et vous tuerez les pinsous au vol.

« Mariez-vous donc, mariez-vous hardiment.

« Bien difficile, et bien osée, ma foi, la femme qui ne trouverait pas de son goût cet œil merveilleux, le mieux réussi que j'aie jamais posé.

« Si j'en excepte toutefois, reprit le consciencieux docteur, mon chef-d'œuvre, un certain œil, bienfaisance, dont j'embellis naguère le plus gracieux visage de la Hongrie.

« L'amour fait commettre bien des fautes.
« Mon père salua le docteur Mathias et épousa ma mère.

« Combien de fois le pauvre homme m'a raconté les trames horribles qu'il avait éprouvées durant les premiers jours de son mariage! Comme il tremblait que l'œil postiche n'accablât qu'après coup les évanouissements trop rapides de l'œil bon ou qu'une mouche indiscrette vint se poser sur le verre insensible, à la grande stupéfaction des

assistants!
« Il ne lui arriva cependant aucune mésaventure de ce genre.

« L'œil du docteur Mathias se comporta toujours en œil docile, et j'en ai bien appris.

« Toujours d'accord avec son pendant naturel, il se remuait comme lui, avec toute vivacité, pleine d'exécration ou se baissait avec une lenteur irréprochable.

« Tout allait donc pour le mieux, lorsqu'un soir un courrier entra précipitamment chez mon père et lui fit remettre une lettre;

« Un illustre personnage de Prague, oncle de ma mère et très sanguin, venait d'avoir une attaque. Plus de vingt personnes entouraient son lit et trois médecins avaient été appelés.

« Ce fut avec une grande émotion que mes parents s'élançèrent dans leurs chambres respectives pour s'habiller à la hâte.

« Ces deux chambres se trouvaient séparées par un vaste cabinet de toilette. Mon père venait d'y déposer sur l'angle d'une table son œil de verre, quand tout à coup il entend un petit bruit comme le frolement d'une robe; il se retourne, c'est sa femme qui s'éloigne d'un pas rapide et le forcé. Il fait un bond, saisit l'œil dont il s'est si imprudemment séparé et l'installe d'une main tremblante à sa place habituelle.

« Il était temps, car la femme, en se précipitant dans le cabinet, avait entraîné dans sa course le cabinet. Mais aussitôt elle poussa un grand cri auquel mon père répondit par un cri semblable et tous les deux reculent épouvantés.

« Consternés, muets, devant la place où ils se voient chacun avec un œil noir et un œil bleu!..

« Hélas! ma mère aussi était affligée d'un œil de verre, le chef-d'œuvre bienfaisance du docteur Mathias. Posés sur la même table, les deux yeux postiches avaient été confondus.

« Ma mère, à laquelle cette double découverte causa trois évanouissements successifs, était enceinte.

« Deux mois après je venais au monde avec un œil noir et un œil bleu!

« Heureusement, continue le beau chasseur en visant un aigle qui vint tomber à nos pieds, heureusement qu'ils ne sont pas de verre!

CHANSON.

LES DEUX MINISTRES.

Au. - Deux Gendarmes un beau Dimanche

I.

Deux ministres, un beau Dimanche,
Cheminaient sur la rue St. Louis,
Ils portaient le poing sur la hanche,
Ruminant le bien du pays.
L'un dit en regardant sa botte,
" Il fait mauvais pour la saison, "
- Oué-Tessier, répondit Sicotte,
Oué-Tessier, vous avez raison.

bis.

II.

Ouè, c'est un métier te misère,
Défendre la propriété,
Garantir notre ministère,
Des projets de monsieur Cartier.
On nous appelle Iscariotes,
Voleurs, pillards de la maison :
- Oué-Tessier, répondit Sicotte,
Oué-Tessier, vous avez raison.

bis.

III.

Puis ils rêvèrent en silence,
On n'entendit plus que le pas
Du duo marchant en cadence ;
Monsieur Ulric ne parlait pas.
Les mains dans sa poche et culotte,
Il dit : " Crê-mauvaise Saison ! "
- Oué-Tessier, répondit Sicotte,
Oué-Tessier, vous avez raison.

bis.

IV.

Ils rendus chez le Secrétaire,
Ils s'avisèrent tous les deux
Sur ce qu'il y avait à faire
De leur budget calamiteux.
Vois, dit l'un, cher compatriote,
Ce gros nage à l'horizon,
Oué-Tessier, répondit Sicotte,
Oué-Tessier, vous avez raison.

bis.

V.

Pendant au cas de Belleville,
Ils tombe des pleurs de leurs yeux,
Sicotte gémit et se tortille,
Tessier prend un air sérieux.
Il dit mettant sa redingote,
Ami, je me sens le frisson,
Oué-Tessier, répondit Sicotte,
Oué-Tessier, vous avez raison.

bis.

VI.

Alors surpris par la collaque,
Tessier s'rendit au cabinet,
Songeant d'un air mélancolique,
Que son cas n'était pas trop net.
Mais d'l'autre côté de la porte,
On entendit un vague son,
Oué-Tessier, répondit Sicotte,
Oué-Tessier, vous avez raison.

bis.

A. MARSAIS.

QUI A LA PRÉTENTION DE SE VIR DE PROSPECTUS.

Plusieurs périodes de l'histoire humaine ont été déjà baptisées de noms d'âges d'or, âge de fer, âge de ceci, âge de cela. Notre époque a droit sans conteste au titre d'âge des démolitions.

Je démôlis, tu démôlis, il démôlit... cela se conjugue comme dit Molière, et cela se conjugue, par tous les temps et avec toutes sortes de personnes.

On démôlit en hiver, en été, à la Chambre d'Assemblée, sur la Plateforme, partout enfin.

Démolissons ! démolissons, mes frères, il faut qu'il n'en reste plus rien.

Pan ! pan ! pan ! sur sur ceux qui s'avisent de traiter M. Barthe de trépassé.

Pan ! pan ! pan ! sur ce drôle de M. Cauchon, qui a l'effronterie de prouver que M. Dessaulles est un colonisateur public.

Pan ! sur M. Cartier, parcequ'il est de l'opposition.

Pan sur M. Dorion, parcequ'il est du ministère.

Mais, ces démolitions faites, on ne peut plus s'arrêter, l'appetit vient en cognant. Et c'est alors qu'on s'est mis à s'entre-démolir fraternellement.

On ne démôlit pas seulement avec un marteau ou une pioche, le premier instrument venu peut servir à nos desseins destructifs.

On démôlit un homme avec une calomnie ; on démôlit une maison de commerce avec un faux bruit. On démôlit une réputation avec un mauvais bon mot.

Regardez autour de vous et en arrière. A quel nom ne s'est pas attaquée la démolition ?

C'est à tel point que le métier a fini par devenir une spécialité.

On est démôlisseur ou scieur, comme on était jadis critique ou journaliste.

M. Cartier est un démôlisseur politique.

M. Aubry un démôlisseur dévot.

M. Dessaulles un démôlisseur hydrophobe.

L'un démôlit avec une massue de carton, l'autre avec une scie ébréchée ou un gouillon, le troisième avec ses dents.

Quelquefois les démôlis, quand ils ont du talent, restent debout quand même.

Et chose plus curieuse, ce sont la plupart du temps les démôlisseurs qui ont des coups de marteau.

MORALE :

Nous vivons dans un siècle où il faut être enclume ou marteau. Nous préférons être marteau. Vive le Figaro !

Post-Scriptum. Le Figaro paraîtra autant que possible une fois par semaine.

Arch-Post-Scriptum. Toute communication, correspondance, lettre non affranchie, etc.

ASSEMBLÉE PUBLIQUE.

Mardi, vers 7 1/2 heures, P. M. une foule compacte assiégeait les abords du marché Berthelot.

M. I. Thibodeau est monté sur une échoppe de boucher et a débité à la foule attentive un discours parsemé de ne dirai pas de fleurs mais de légumes de rhétorique. Les bravos étaient isolés et peu abrutissants. Chose remarquable pour cette fois, il n'a pas fait un abus extraordinaire des cuirs et des veaux que ses cabaleurs lui avaient conseillé de conserver sur les rayons de son magasin. Le futur Président du Conseil a une mémoire des plus ingrates ; force lui fut de recourir aux talents d'un souffleur post-dernière lui.

M. Dorion s'est efforcé de prouver qu'il n'était pas encore excommunié et qu'il avait fait baptiser son dernier enfant.

M. McDonald, le premier ministre, n'a pas cru se ravalier en adressant la foule du haut d'une échoppe de boucher. C'est un démocrate pur. Il fut suivi par M. P. Légaré, qui se dressa fièrement sur sa maigre échine pour faire le panégyrique de l'administration dont il attend les faveurs pour se faire un gras de jambas. Et certes il en a besoin.

L'illustrissime O'Farrell, l'avocat qui prend les intérêts de la veuve et les capitaux des orphelins, a fulminé en irlandais, pendant cinq minutes, contre les gaspillards et les pillards du cabinet Cartier-McDonald. Il parla dans les deux langues avec la volubilité qui caractérise l'éloquent avocat. Pendant le discours de ce dernier, une troupe de gamins, aux gages de M. Thibodeau et postés dans une cour limitrophe du lieu du rendez-vous, s'amusait à faire pleuvoir sur l'assemblée une grêle de cailloux et d'autres projectiles pour chasser les partisans de M. Simard.

UN MENSONGE DE ROUGE.

M. Thibodeau, dans son discours aux électeurs de la division centre, a fait entendre qu'il n'y aurait pas de nouveaux impôts d'ici à douze mois.

M. Holtou, Ministre des Finances, dans son adresse imprimée, déclare formellement qu'il voyait la nécessité d'imposer de nouveaux droits sur les importations, etc.

L'un de ces deux Ministres ment sciemment.

Lequel ?

Ce n'est pas le Ministre des Finances car sa déclaration paraît aussi hardie qu'elle est franche et manifeste.

LECTURE DE M. BUIS.

Encore un rouge que l'on veut faire mouster. Vers 8 heures, mardi soir, une foule de 33 personnes encombra la Salle de Lecture de la rue Ste. Anne.

Il est huit heures et quart, le lecteur est assis dans la galerie ne trouva pas...

quorum. Il fait une promenade dans les environs pour rencontrer quelques amis à qui il donnera des billets gratuits, mais... personnes! L'assemblée du marché Berthelot avait tout entrainé, le littérateur en herbe fut obligé de commencer sa lecture devant son maigre auditoire.

LE FOND DE LA LECTURE: M. Buis ne peut plus demeurer à Québec, "où une population arriérée, eroupt dans l'arrière du routinisme," (sic.)

\$3.50 de dettes; voilà pour la recette.

La gloire ne peut-être où la piastre n'est pas

ÉCOUTEZ! ÉCOUTEZ!

À l'Assemblée de mardi, l'Hon. J. S. McDonald a dit aux électeurs de la division centre que : venant à ce rendez-vous, il avait surpris une conversation tenue par certains individus sur le compte de son administration. Ces derniers parlaient avec tant d'acrimonie contre le gouvernement que dans un autre pays que le nôtre cet acte seul était possible d'une **CONDAMNATION CAPITAŁE.**

M. J. S. McDonald est de l'école de Louis Veillot; il n'aime pas les libres penseurs, et encore moins les libres parleurs.

Somme toute, le discours de l'Hon. Premier était vraiment de force à faire bérissier le poil sur le casque de l'arrogance.

AVIS.

Plusieurs circonstances, sur lesquelles la Rédaction n'avait aucun contrôle, ont retardé la publication de notre feuille jusqu'aujourd'hui.

Le *Figaro-Bevue* est maintenant établi sur des bases larges et solides, déjà le nombre de ses souscripteurs lui donne une garantie suffisante de vitalité.

Spécifique unique et infailible pour composer un Dictionnaire français de l'usage des Canadiens-Français.

Le seul moyen d'obtenir un Dictionnaire complet et véridique serait d'en diviser l'ouvrage. Chaque recervera les paragraphes qui rentrent dans ses attributions, bâclera, sans besoin de confiance et les parties rassemblées forment ensuite un tout d'une haute perfection.

Afin de mieux initier le public à notre invention, nous ébauchons ci-dessous une liste sommaire de répartition telle que l'aptitude spéciale des divers publicistes nous paraît l'exiger.

M. Barthe recevra pour sa part à décrire les mots : — Assoupir, endormir, bercer, bailler, trépasser.

M. Aubry — Capucinade, aigre-doux, soporifique.

M. Dorsveaux — Caméléon, girouette, annonces, vénalité.

M. Thibodeau — Corruptions, ignorance, Vener, défile, dupe.

M. Dessaulles — Singe, athéisme, sou-vent, creux, Secrétaire-Trésorier.

M. Fréchette — Synonymie des mots poète et versificateur.

M. Lemoy — Chargé d'aider le précédent.

M. Sabin — Scie, égohine, godendard, lime.

M. Evanturel — Barbe, médiocrité, ambition, nullité, dandin.

M. Sicotte — Retraquement, destitution, *mea culpa*.

M. Mahmoud J. S. — Résignation, orgueil, (voir Evanturel.)

M. McGee — Étudiera les étymologies des mots *instrus, vagabond, chevaliers d'industrie, pou, puce, puçaise, vermine et farcin.*

M. E. Blain — Pédantisme, humanités, baccalauréat, savant en us.

M. F. X. Langevin — Forsure, économie, alors, odalisque, cliente.

M. Baby, M. P. P. — Silence, réserve, mutisme, innocence, dadas.

M. Chauveau — Université, discours! Laval, fins-co, éducation.

M. Bellan — Sera chargé de donner une nouvelle signification au mot Pinneau qui selon l'Académie signifie espèce de raisin noir; il lui sera aussi dévolue la tâche de franciser le mot *shaven*.

M. Laurent — Petit, toit, hache, chemise, culotte.

M. Angers — Fat, fatuité, pédant.

Cette première liste une fois épuisée, nous nous empressons d'en tenir une seconde à la disposition de ces messieurs.

QUESTION. — Pouvez-vous nous dire pour quoi la chambre de comité de M. Thibodeau ressemble à un puits?

RÉPONSE. — Parce que les (seaux) sots n'y font que monter et descendre.

QUESTION. — Pouvez-vous établir la différence qui existe entre cette chambre et un puits?

RÉPONSE. — La différence est celle-ci : dans un puits les seaux montent pleins et descendent vides, et dans la chambre de comité de M. Thibodeau, les sots monte vides et descendent pleins (de *whisky*, d'argent ou d'espérances.)

GOURT DIALOGUE:

McDONALD. — Voyons, mon cher Dorion, as-tu réussi à composer la partie Bas-Canadienne du cabinet?

DORION. — J'ai trouvé quatre ministres, mais il me manque encore un solliciteur-général. Quant au Receveur, c'est un sinécriste, et je crois avoir trouvé mon affaire dans la personne de Thibodeau, ça de l'argent, mais c'est une bête.

McDONALD. — Tu sais que je ne puis m'allier avec des bêtes. J'ai déjà une triste expérience.

DORION. — Apprends, mon cher, que ceux

qui n'aiment pas les bêtes sont les ennemis de la déstabilisation. Je présente Thibodeau contre Simard, qui sera battu. Le temple du Veau d'Or est ouvert au deuxième étage de la maison de Palanque, le meublier, sur la rue St. Jean. Les adorateurs y accourent en foule, le dieu s'enivre de leur encens et se promet bien de faire couler le Léthé dans la bourse de ses cabaleurs. Que voulez-vous? c'est un moyen comme un autre de se débarrasser de deux mille louis en 30 sous qu'il conserve dans sa cave parce que les Banquiers ne les regardent plus que comme des 28 sous.

McDONALD. — Je lui souhaite bonne chance, pourvu que les cabaleurs ne lui cassent pas le nez avec leurs ongles noirs avant l'ouverture des Polls.

(Communiqué.)

Mercardi, vers 13 heures P.M., le futur député de Dorchester (?) accompagné par son séide O'Farrell, est entré chez J. S. McDonald pour goûter du vin ministériel et se concerter avec le Procureur-Général, sur la banquette qu'il devra occuper dans la droite de la chambre.

On dit que le ministre l'Émir Canadien, flité de la ville, est écrit comme Oreste dans Andromaque.

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle, Ma fortune va reprendre une face nouvelle.

Quant à nous, nous ne pouvons nous empêcher de placer ici la pensée de Gaspard Lemage dans son apothéose de l'Enfant-Terrible :

Quel féau de Dieu qu'est ça.

LISEZ.

Quelle est la plus belle conquête de l'homme?

Buffon prétend que c'est le cheval. Un canadien de notre temps vous dira que la plus belle conquête de l'homme c'est la vapeur.

Adressez-vous à un physicien, il vous soutiendra que l'électricité est la conquête la plus admirable que l'homme ait accomplie.

Interrogez un tailleur, il vous dira que c'est la machine à coudre.

Faites parler un élève de l'Université-Laval, il vous prouvera que la plus noble conquête de l'homme, c'est la femme.

Quant à moi je m'incline en faux contre tous ces savants de différentes espèces et je dis : — La plus belle conquête de l'homme, c'est l'homme.

L'arme avec laquelle on subjugué cet animal raisonnable, c'est l'argent.

Que firent les princes des prêtres pour assurer la conquête de Judas?

...

— ۱۰۰ —

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

۱۰۰

Ils lui donnèrent trente pièces d'argent, comme le prix du sang de son Rédempteur. Que fit le premier Ministre Canadien pour conquérir Mr. Ryker?

Il lui donna quarante pièces d'argent pour le récompenser de sa trahison.

ΕΡΩΤΗΣΙΣ:—La plus belle conquête de l'homme; c'est l'homme.

MANE.

ON DEMANDE

Pour vendre le FIGARO-REVUE, 10 petits garçons.

LE POT AUX ROSES.

Un petit vieillard poudré, musqué et tiré à quatre épingles, s'avance vers le tribunal et s'exprime ainsi :

— Messieurs, le 23-janvier dernier, je sortais de l'Opéra-Comique, et je regagnais paisiblement mon domicile en passant par la rue Saint-Anne, lorsque je me sentis tout à coup inondé de la tête aux pieds. Je portai la main sur mes vêtements et je vis bien que ce n'était pas de la pluie. C'était une infection d'avais reçu le gros et le moule de l'averse. Je remarquai que cette trombe d'eau tombait sur une femme de chambre que je venais de rencontrer dans un passage de deux personnes qui passaient et je sautai à la porte de la maison. Je montai au quatrième. Madame, que voilà (le plaignant montre une femme d'environ quarante ans qui de suite me lance des regards) ma dame! écoutez! j'ai fait des justes plaintes et ma souffrante ne fait rien. Elle se permit même de me maltraiter et de me faire des menaces. Elle affectait de se boucher le nez en me passant. N'ayant pu obtenir de madame la réparation que je lui demandais, je résolus de m'adresser à la justice et je portai plainte... Il est inutile de vous dire que mon habit n'a pu partir et mon réputation ont été entièrement sacrifiés. On n'a pu mais pu parvenir à les désinfecter. C'était véritablement une catastrophe.

M. le Président. Veuillez préciser davantage le délit d'injures et de menaces, quant à la pollution que vos vêtements ont été endommagés, et les autres faits de simple police, en infraction aux règlements, sur la voie publique.

Le Plaignant. Une voisine, voilà le mot que je cherchais tout à l'heure... C'était bien une voisine, et son nom est...

M. le Président. Abordez les faits d'injures et de menaces.

Le Plaignant. Eh bien, Madame m'a traité de non-les-moindres... que suis-je moi? Puis elle m'a posé brutalement en me disant qu'elle allait me jeter en bas de l'éscalier, si je ne me retirais plus vite.

Le Prévenu. Monsieur fait beaucoup de bruit pour peu de choses. Voici la vérité: J'avais mis des fleurs dans mon vase rempli d'eau. En me couchant, je voulais placer mes

fleurs sur la fenêtre, pour éviter que leurs émanations ne me portassent à la tête, mais en posant le vase sur la fenêtre, il glissa de mes mains et alla tomber sur la tête de monsieur... Je le répète, c'étaient des fleurs.

Le plaignant, avec colère. C'est un infâme mensonge! On ne pouvait pas s'y méprendre... Il y a des fleurs d'un parfum plus ou moins agréable, mais il n'y en a pas qui approchent de la puanteur...

M. le Président. Assez, assez!

Le portier de la maison, appelé comme témoin des injures et des menaces, confirmé pleinement le dire du plaignant.

Le plaignant. Je ne nie pas que j'ai dit des mots un peu vifs à monsieur; mais aussi qu'on se mette un peu à ma place! j'étais l'objet de réclamations dégoûtantes, il m'était bien permis de les repousser avec indignation. Je ne demande qu'une seule chose, c'est que le tribunal soit bien convaincu que c'était de fleurs.

M. le Président. D'après les dépositions des témoins, il ne peut y avoir d'erreur sur le corps reçu par le plaignant.

Le plaignant. Plût au ciel que ce fût été des fleurs! Je n'aurais pas été obligé d'envoyer mon habit chez le dégraisseur.

Le plaignant. C'étaient des fleurs, vous dis-je! Les fleurs; rien que des fleurs! Madame ses énergiques protestations la prévenue est condamnée à 100 francs de dommages-intérêts envers le plaignant, à 50 francs d'amende et aux dépens.

CAUSERIES.

— Herminé gilde... jeune dandy québécois, connu par tout pour ses talents, son esprit, sa beauté et surtout par l'épigramme d'expression de sa bouche, a fait dernièrement une chute effroyable.

Revenant chez lui, sans lumière, au milieu de la nuit, il est tombé d'un troisième étage; le crâne s'est ouvert, mais il n'en est rien sorti. Après un violent mal de tête, accompagné de délire et de fièvre, le malade est resté en convalescence.

— Des qu'on se parait sur la gare de Durham, la plateforme.

— Comment allez-vous? — Ça va son ami. — Et ça plus loin qu'il n'y paraît.

— Beau coup mieux, je vous remercie.

— Vous êtes tout à fait hors de danger?

— Tout à fait.

— Et dites moi ça ce n'est pas vrai ce qu'on dit?

— Quoi donc?

— Que vous resteriez idiot?

— Un lord voyageait avec son domestique sur le chemin de fer de Londres à Douvres. Le train dérailla et le maître est jeté dans un fossé qui borde la route. Le valet glissa sous le convoi.

— L'Anglais: — Conducteur, où est John?

— Hélas! milord, il vient d'être copé en deux.

— Eh bien, apportez-moi ce morceau de ce trouve-mes clefs.

— Deux jeunes gens finissaient une partie de billard.

— Quelle heure est-il? demande le gagnant au perdant.

— Il est... cinq francs moins un quart, répond tristement ce dernier.

Un opérateur du télégraphe sur la ligne du Grand Tronc (en bas) adressait la lettre suivante à M. Brydges; nous transcrivons textuellement:

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que l'orage est tombé sur le fil électrique près de ma station, le tonnerre m'a passé entre les jambes. Envoyer moi l'inspecteur de la ligne pour vérifier si rien n'est dérangé dans mon appareil.

R. F.

— Me F. X. L... défendait devant la cour Supérieure un pauvre diable accusé de bris de promesse de mariage; il termina sa plaidoirie par un argument à triple détente:

— Messieurs les jurés, dit-il, je ne connais au monde que trois moyens de séduction:

— La beauté!

— L'esprit!

— Oh! beauté!

— La beauté! regardez mon client, on n'est pas plus laid.

— L'esprit! vous l'avez entendu, on n'est pas stupide.

— Enfin, l'argent! il n'a pas eu les moyens de me payer mes honoraires!

L'accusé a été acquitté à l'unanimité.

— Le conseil municipal de la petite ville de... voulant faire l'acquisition d'une pompe à incendie, se réunit en séance extraordinaire, et fit une délibération composée des quatre articles suivants:

Article 1er. La pompe à incendie est destinée à éteindre les incendies.

Article 2e. Tout habitant de cette commune est pompier en naissant.

Article 3e. En cas d'incendie, la pompe ne sera délivrée aux pompiers que d'après une délibération du conseil municipal, approuvée, ensuite par le sous-préfet.

Article 4e. La pompe devra toujours être essayée la veille d'un incendie.

— La jolie montre Pierre!

— Veux-tu me l'acheter?

— Est-elle bonne, au moins?

— Je crois bien!... et brave!... et pas paresseuse va!... Cette montre la voit-tu? Elle vous abat son heure en quarante cinq minutes.

Toutes lettres d'affaires doivent être adressées, franco à G. R. GRENIER, No. 95, Rue de la Reine, St. Roch.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE.

